

et soutint avec son frère Thierry, au sujet de l'héritage paternel, une guerre qui se termina par le partage de la Hollande en deux comtés. A la mort de Thierry (1203), Guillaume épousa Ada, fille de ce dernier, et se fit proclamer comte de Hollande. Plus tard, il entra dans la ligue des grands vassaux et de l'empereur Othon contre Philippe-Auguste. Il fut prisonnier à la bataille de Bouvines (1214), et, après avoir recouvré sa liberté, devint le fidèle allié de la France. Il eut pour successeur son fils Florent IV.

GUIL

GUILAUME II, comte de Hollande. V. GUILLAUME, empereur d'Allemagne.

GUILAUME III, le Bon, comte de Hollande, né vers 1280, mort en 1327. Il succéda en 1304 à son père Jean II. Son règne ne fut qu'une longue suite de guerres avec la Flandre, auxquelles mit fin un traité signé à Paris en 1322. Ce prince avait épousé, en 1305, Jeanne, sœur de Philippe de Valois, ce qui ne l'empêcha pas de s'allier plus tard contre la France avec Edouard, roi d'Angleterre, auquel il avait marié sa fille Philippine. Il mourut avant d'avoir recueilli les bénéfices de cette alliance.

GUIL

GUILAUME IV, comte de Hollande, fils du précédent, né vers 1307, mort en 1343. Il alla en Espagne guerroyer contre les Maures, et ensuite un pèlerinage en terre sainte, et, entraîné par son humeur belliqueuse, fut élu roi en 1341, jusqu'en Prusse, où il combattit dans les rangs des chevaliers teutoniques contre les Slaves idolâtres. A son retour dans ses Etats, il entreprit de soumettre les Frisons, toujours indépendants, et, pendant cette expédition, fut tué dans une embuscade. Comme il ne laissait pas d'enfants, sa sœur Marguerite lui succéda.

GUIL

GUILAUME V, dit l'Innocent ou l'Égaré, comte de Hollande, neveu du précédent, né en 1330, mort en 1389. Sa mère Marguerite avait épousé l'empereur d'Allemagne Louis de Bavière. En 1349, elle céda à son fils la propriété du comté de Hollande, mais, Guillaume n'ayant pas rempli les conditions auxquelles cette cession lui était faite, elle rétracta sa donation. Guillaume fit alors appel à sa noblesse et remporta, en 1351, une grande victoire navale sur sa mère, qu'il força à quitter la Hollande. L'odieuse conduite de ce prince en cette circonstance lui aliéna le cœur de ses sujets, et il continua de se livrer à des actes de violence qui exaspérèrent de plus en plus les esprits. Enfin, en 1358, on fut obligé de l'enfermer au château du Quesnoy, où il demeura jusqu'à sa mort. Son frère Albert lui succéda.

GUIL

GUILAUME VI, comte de Hollande, né vers 1365, mort en 1407. Il succéda, en 1404, à son père Albert, fit la guerre aux Liégeois, révolta contre un de ses frères, qui était évêque de Liège, et maria sa fille Jacqueline à Jean, quatrième fils de Charles IV et d'Isabelle de Bavière. Ce fut cette princesse qui succéda à celui-ci, en 1382, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUIL

GUILAUME II, roi de Hollande, fils du précédent, né à La Haye en 1792, mort en 1849. Il fut élevé à l'École militaire de Berlin, alla ensuite étudier à l'université d'Oxford et entra dans l'armée anglaise. En 1811, il passa, avec le grade de lieutenant-colonel, au service de l'Espagne, fut nommé aide de camp du duc de Wellington, se distingua pendant la campagne de France aux batailles des Quatre-Bras et de Waterloo, et fut nommé d'abord général. Il fut question, à cette époque, de le marier avec la princesse Charlotte de Galles; mais on ne donna pas suite à ce projet, et il épousa, en 1816, à Saint-Petersbourg, la grande-duchesse Anna Paulowna, sœur de l'empereur Alexandre. A l'époque de la révolution de Belgique, il essaya sans succès de ramener les affaires à une solution pacifique, crut devoir alors reconnaître l'indépendance de la Belgique, mais se vit désavoué par son père, qui lui retira ses pouvoirs. Après avoir passé dans une sorte d'exil une année en Angleterre, il revint en 1831 prendre le commandement de l'armée hollandaise, qui, au mois d'avril de la même année, envahit la Belgique, et remporta d'abord quelques succès; mais il dut se retirer devant l'intervention française.

GUIL

Appelé au trône, en 1840, par l'abdication de son père, il s'attacha à introduire de sérieuses réformes dans l'administration des finances, mais ne put se décider à faire aucun acte de violence qui exaspérât les esprits. La révolution de 1848 et l'ébranlement général qu'elle provoqua en Europe lui ouvrirent franchement les yeux, et il marcha, dès lors, franchement à l'accomplissement des réformes les plus larges et les plus complètes. La mort le surprit avant qu'il eût terminé cette tâche.

GUIL

GUILAUME III (Alexandre-Paul-Frédéric-Louis), roi des Pays-Bas, fils du précédent, né le 19 février 1817. Guillaume III succéda à son père le 17 mars 1849, et fut couronné après la proclamation de la constitution actuelle des Pays-Bas. Cette circonstance obligea le nouveau roi à choisir un ministère libéral, pour accomplir les conditions auxquelles sa dignité de stadtholder était devenue héréditaire dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

GUIL

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUIL

GUILAUME II, roi de Hollande, fils du précédent, né à La Haye en 1792, mort en 1849. Il fut élevé à l'École militaire de Berlin, alla ensuite étudier à l'université d'Oxford et entra dans l'armée anglaise. En 1811, il passa, avec le grade de lieutenant-colonel, au service de l'Espagne, fut nommé aide de camp du duc de Wellington, se distingua pendant la campagne de France aux batailles des Quatre-Bras et de Waterloo, et fut nommé d'abord général. Il fut question, à cette époque, de le marier avec la princesse Charlotte de Galles; mais on ne donna pas suite à ce projet, et il épousa, en 1816, à Saint-Petersbourg, la grande-duchesse Anna Paulowna, sœur de l'empereur Alexandre. A l'époque de la révolution de Belgique, il essaya sans succès de ramener les affaires à une solution pacifique, crut devoir alors reconnaître l'indépendance de la Belgique, mais se vit désavoué par son père, qui lui retira ses pouvoirs. Après avoir passé dans une sorte d'exil une année en Angleterre, il revint en 1831 prendre le commandement de l'armée hollandaise, qui, au mois d'avril de la même année, envahit la Belgique, et remporta d'abord quelques succès; mais il dut se retirer devant l'intervention française.

GUILAUME I^{er}, le Massais, roi des Deux-Siciles, né vers 1120, fils de Roger II, mort en 1165. En 1154, il succéda à son père, s'attacha l'excommunication du pape Adrien IV, qui lui suscita en outre de nombreux ennemis - souleva contre lui la noblesse de son royaume, lança sur l'Italie méridionale Frédéric Barberousse, et finit par se réconcilier avec lui, à la condition d'un tribut annuel. Le règne de Guillaume fut constamment déchiré par des guerres et des révoltes, dont dépendait il serait triomphant. C'était un prince avide, cruel et débauché.

GUILAUME II, le Bon, fils et successeur du précédent, né en 1152 ou 1154, mort en 1189. Il soutint par son père, à l'égard de son fils, la lutte contre Frédéric Barberousse; Alexis, neveu de l'empereur byzantin Manuel, contre l'usurpateur Alexis, enfin la ville de Trp, assiégée par Saladin. Il mourut sans laisser d'enfant. Legrand comte de Hollande, Henri IV, mari de Constance, fille de Roger II. Son règne est cité comme une ère de prospérité pour les Deux-Siciles.

GUILAUME III, roi de Sicile, mort au commencement du sixième siècle. Il succéda, en 1194, sous la tutelle de sa mère Sibylle, à son père Tancrede, et fut déposé, la même année, par l'empereur Henri IV, de toutes ses possessions en Italie. Par un traité conclu l'année suivante, il devait conserver le principauté de Tarente et la Sicile à Henri; mais ce dernier le fit arrêter peu de temps après, et Guillaume fut conduit au château de Alinwick (1174), et ne recouvra sa liberté qu'en se reconnaissant le vassal de son adversaire, auquel il céda, en outre, plusieurs places fortes. Il les recouvra plus tard, à bas prix, de Richard Cœur de Lion, devint le fidèle allié de ce prince, et lui fournit une somme considérable pour payer ses razzias en Italie. A l'arrivée de Guillaume fut entré à l'abbaye d'Arbroath, qu'il avait fondée en 1178, en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry, et où l'on a retrouvé, en 1816, ses ossements bien reconnaissables.

GUILAUME I^{er}, comte de Hollande, né en 1165, mort en 1223. Il était fils de Florent III, qu'il accompagna en 1189 à la croisade. Son père étant mort au cours de cette expédition, Guillaume revint dans ses Etats

et soutint avec son frère Thierry, au sujet de l'héritage paternel, une guerre qui se termina par le partage de la Hollande en deux comtés. A la mort de Thierry (1203), Guillaume épousa Ada, fille de ce dernier, et se fit proclamer comte de Hollande. Plus tard, il entra dans la ligue des grands vassaux et de l'empereur Othon contre Philippe-Auguste. Il fut prisonnier à la bataille de Bouvines (1214), et, après avoir recouvré sa liberté, devint le fidèle allié de la France. Il eut pour successeur son fils Florent IV.

GUILAUME II, comte de Hollande. V. GUILLAUME, empereur d'Allemagne.

GUILAUME III, le Bon, comte de Hollande, né vers 1280, mort en 1327. Il succéda en 1304 à son père Jean II. Son règne ne fut qu'une longue suite de guerres avec la Flandre, auxquelles mit fin un traité signé à Paris en 1322. Ce prince avait épousé, en 1305, Jeanne, sœur de Philippe de Valois, ce qui ne l'empêcha pas de s'allier plus tard contre la France avec Edouard, roi d'Angleterre, auquel il avait marié sa fille Philippine. Il mourut avant d'avoir recueilli les bénéfices de cette alliance.

GUILAUME IV, comte de Hollande, fils du précédent, né vers 1307, mort en 1343. Il alla en Espagne guerroyer contre les Maures, et ensuite un pèlerinage en terre sainte, et, entraîné par son humeur belliqueuse, fut élu roi en 1341, jusqu'en Prusse, où il combattit dans les rangs des chevaliers teutoniques contre les Slaves idolâtres. A son retour dans ses Etats, il entreprit de soumettre les Frisons, toujours indépendants, et, pendant cette expédition, fut tué dans une embuscade. Comme il ne laissait pas d'enfants, sa sœur Marguerite lui succéda.

GUILAUME V, dit l'Innocent ou l'Égaré, comte de Hollande, neveu du précédent, né en 1330, mort en 1389. Sa mère Marguerite avait épousé l'empereur d'Allemagne Louis de Bavière. En 1349, elle céda à son fils la propriété du comté de Hollande, mais, Guillaume n'ayant pas rempli les conditions auxquelles cette cession lui était faite, elle rétracta sa donation. Guillaume fit alors appel à sa noblesse et remporta, en 1351, une grande victoire navale sur sa mère, qu'il força à quitter la Hollande. L'odieuse conduite de ce prince en cette circonstance lui aliéna le cœur de ses sujets, et il continua de se livrer à des actes de violence qui exaspérèrent de plus en plus les esprits. Enfin, en 1358, on fut obligé de l'enfermer au château du Quesnoy, où il demeura jusqu'à sa mort. Son frère Albert lui succéda.

GUILAUME VI, comte de Hollande, né vers 1365, mort en 1407. Il succéda, en 1404, à son père Albert, fit la guerre aux Liégeois, révolta contre un de ses frères, qui était évêque de Liège, et maria sa fille Jacqueline à Jean, quatrième fils de Charles IV et d'Isabelle de Bavière. Ce fut cette princesse qui succéda à celui-ci, en 1382, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUILAUME II, roi de Hollande, fils du précédent, né à La Haye en 1792, mort en 1849. Il fut élevé à l'École militaire de Berlin, alla ensuite étudier à l'université d'Oxford et entra dans l'armée anglaise. En 1811, il passa, avec le grade de lieutenant-colonel, au service de l'Espagne, fut nommé aide de camp du duc de Wellington, se distingua pendant la campagne de France aux batailles des Quatre-Bras et de Waterloo, et fut nommé d'abord général. Il fut question, à cette époque, de le marier avec la princesse Charlotte de Galles; mais on ne donna pas suite à ce projet, et il épousa, en 1816, à Saint-Petersbourg, la grande-duchesse Anna Paulowna, sœur de l'empereur Alexandre. A l'époque de la révolution de Belgique, il essaya sans succès de ramener les affaires à une solution pacifique, crut devoir alors reconnaître l'indépendance de la Belgique, mais se vit désavoué par son père, qui lui retira ses pouvoirs. Après avoir passé dans une sorte d'exil une année en Angleterre, il revint en 1831 prendre le commandement de l'armée hollandaise, qui, au mois d'avril de la même année, envahit la Belgique, et remporta d'abord quelques succès; mais il dut se retirer devant l'intervention française.

GUILAUME I^{er}, comte de Nassau, prince d'Orange, surnommé le Taciturne. V. NASSAU.

GUILAUME II, comte de Nassau, prince d'Orange, fils de Henri-Frédéric, né en 1626, mort en 1650. Il succéda à son père en 1647, et fut couronné à Cologne. Les deux frères héréditaires dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUILAUME III (Alexandre-Paul-Frédéric-Louis), roi des Pays-Bas, fils du précédent, né le 19 février 1817. Guillaume III succéda à son père le 17 mars 1849, et fut couronné après la proclamation de la constitution actuelle des Pays-Bas. Cette circonstance obligea le nouveau roi à choisir un ministère libéral, pour accomplir les conditions auxquelles sa dignité de stadtholder était devenue héréditaire dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUILAUME I^{er}, comte de Nassau, prince d'Orange, surnommé le Taciturne. V. NASSAU.

GUILAUME II, comte de Nassau, prince d'Orange, fils de Henri-Frédéric, né en 1626, mort en 1650. Il succéda à son père en 1647, et fut couronné à Cologne. Les deux frères héréditaires dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUILAUME III (Alexandre-Paul-Frédéric-Louis), roi des Pays-Bas, fils du précédent, né le 19 février 1817. Guillaume III succéda à son père le 17 mars 1849, et fut couronné après la proclamation de la constitution actuelle des Pays-Bas. Cette circonstance obligea le nouveau roi à choisir un ministère libéral, pour accomplir les conditions auxquelles sa dignité de stadtholder était devenue héréditaire dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUILAUME I^{er}, comte de Nassau, prince d'Orange, surnommé le Taciturne. V. NASSAU.

GUILAUME II, comte de Nassau, prince d'Orange, fils de Henri-Frédéric, né en 1626, mort en 1650. Il succéda à son père en 1647, et fut couronné à Cologne. Les deux frères héréditaires dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'extérieur, sa politique a été constamment pacifique, car on ne saurait compter comme des faits de guerre de quelque importance des engagements heureux livrés par les troupes hollandaises dans les batailles de Lepzig (1813) et de Waterloo (1815), et quelques autres succès remportés sur les Chinois à Bornéo. Lors de la guerre d'Orient, Guillaume III se prononça pour la neutralité et s'efforça d'empêcher la lutte d'éclater (1854). En 1859, il s'empessa d'adhérer à un projet de congrès dressé par Napoléon III, pour régler les grandes questions politiques en Europe, mais ce projet fut repoussé par les membres subséquent en quatre classes : les grands-croix, les commandeurs et les chevaliers de première et de deuxième classe. Les sous-officiers et les soldats, qui font partie de la quatrième classe, reçurent une augmentation de moitié de leur paye, et leur solde est double lorsqu'ils entrent dans la troisième classe. Les dix autres branches et les quatre points sont promettus d'or; elle est émaillée de blanc, bordée d'or, et anglée de branches de laurier émaillées de vert, bordées également d'or. Le centre est occupé par une couronne et les quatre branches portent l'inscription : *Voor moed, beleid, trouw* (le courage, le zèle, la fidélité). Le ruban est orange avec deux raies violettes.

GUILAUME I^{er}, comte de Nassau, prince d'Orange, surnommé le Taciturne. V. NASSAU.

GUILAUME II, comte de Nassau, prince d'Orange, fils de Henri-Frédéric, né en 1626, mort en 1650. Il succéda à son père en 1647, et fut couronné à Cologne. Les deux frères héréditaires dans cette famille. Il eut le bonheur de voir l'indépendance des Provinces-Unies reconnue par l'Europe lors du traité de Westphalie (1648). Il exerça pendant les années 1827, les améliorations considérables apportées au service des postes, et surtout le principe de la liberté pour la marine marchande et le commerce extérieur. Ses deux sœurs, la duchesse des Pays-Bas, les économies sérieuses réalisées dans les dépenses de l'Etat, etc.

Malheureusement, le mouvement de bascule inévitable de tout gouvernement constitutionnel amena, après le ministère royal de Thorbecke, le ministère rétrograde de Donker Curtius. Ce nouveau cabinet n'arrêta pas, toutefois, les réformes politiques; mais il supprima ou amoindrit la tolérance religieuse, et, par ses entreprises du pays sur un pays protestant. Le ministère qui succéda à celui-ci, en 1856, était bien autrement réactionnaire et antilibéral; il ne donna aucun espoir de tolérance religieuse, et plusieurs fois depuis, au grand détriment des intérêts du pays et du progrès général. Guillaume assista à cette comédie politique avec l'impair, en sens contraire de son rôle, et se pencha le soir possible de deviner de quel côté était le souteneur. Constatons à son honneur que, pour donner l'exemple de l'économisme libéral, Guillaume vendit la France et l'Italie, le roi des Pays-Bas a spontanément renoncé à un tiers de sa liste civile, qui ne s'élevait plus aujourd'hui qu'à 1,066,000 francs. Ce prince, en outre, n'a pas été étranger à l'impulsion donnée à de grandes entreprises d'utilité publique, telles que la création de plusieurs chemins de fer, et le dessèchement de la mer de Harlem, etc. A l'